

LE BACILLE DE KOCH ET LA TUBERCULOSE PULMONAIRE (1)

Il y a longtemps que nous n'avons pas parlé de la mortelle tuberculose qui est et reste encore l'immortelle question à l'ordre du jour. L'importance du sujet est ma seule excuse pour venir encore ce soir, à cette tribune, abuser de votre patience.

Aussi, le plus brièvement possible, je veux attirer votre bienveillante attention sur la "peste blanche" dont nous sommes accusés, par un journal de New-York, d'être la cause de sa propagation dans notre province, et considérer avec vous quel est le rôle respectif et du bacille de Koch et de l'organisme dans la genèse de la tuberculose; quelle évolution suivent les tubercules chez certains sujets; et quel est le traitement du tuberculeux, non au point de vue de la maladie, mais du terrain.

Chez tous phthisiques, deux facteurs de la plus haute importance entrent en lutte; ces deux causes mettent en évidence la puissance de l'ennemi et les forces de la défense. L'une est unique et invariable: c'est le microbe avec sa semence spécifique; l'autre est individuelle, multiple et variée: c'est l'organisme avec ces réactions diverses tant chimiques, physiologiques et pathologiques. Laquelle de ces deux causes peut mieux nous renseigner sur le résultat de la lutte, sur l'opportunité de conseiller telle ou telle mesure hygiénique ou sur le choix de la médication à instituer? Est-ce le microbe? Est-ce l'organisme?

La cause bacillaire ne projette qu'une faible lumière sur le problème clinique de la phthisie pulmonaire. La biologie du bacille ne nous rend compte ni de la marche, ni des arrêts, ni des terminaisons de la maladie. Pourquoi, chez certains sujets, les bacilles se répandent-ils si rapidement dans tous les organes? Est-ce parce qu'ils se présentent en bataillons serrés, ou si c'est à cause de la fertilité du sol? Puis ses sécrétions ont-elles, à différents moments, des degrés différents de virulence? Enfin est-ce la quantité ou la qualité de toxines formées qui fait l'acuité ou la chronicité de la consommation? Les propriétés biologiques du bacille de Koch ne sont pas encore assez bien connues pour nous expliquer ces multiples phénomènes.

(1) Communication, faite par le docteur D. E. LeCavelier, à la Société Médicale de Montréal, le 21 janvier et le 4 février 1902.